



*Sur « les Grands
Chemins de l'Honneur
et de la Liberté »*

CORDÉAC – 1943/1944

Ce récit sera le premier d'une série de témoignages issus de publications et rapports d'opérations publiés dès 1945 pour certains d'entre eux, de témoignages oraux glanés par des historiens auprès de civils et militaires de leur vivant, ou de récits de militaires et combattants civils des maquis ayant fait l'objet d'analyses croisées afin d'essayer au mieux de ne relater que des faits et circonstances reconnus crédibles. Il relate la multitude d'actions menées par les multiples organisations qui ont contribué à combattre l'occupant nazi raciste, antisémite et ses affidés, collaborateurs de toute obédience qui leur ont apporté leur total concours, tous auteurs de nombreuses exactions à l'encontre des populations de l'Isère et de l'ensemble des régions de France. (Références en mémoire et archives de publication en mairie)

Ces pages sont plus particulièrement dédiées à toutes celles et ceux qui ont œuvré, à chaque instant de la guerre au péril de leur vie, pour que notre Nation et son peuple retrouvent dans la dignité, la souveraineté, la Liberté. Elles sont en premier lieu dédiées à la mémoire de grands personnages - deux hommes, des femmes, résistants de la première heure en Isère et chez nous, ici en Trièves - qui sont l'honneur de notre commune : l'Abbé PIERRE, le Père Léon EVRARD, les religieuses de la Congrégation de Sion à Grenoble et Ethel ESKENAZI tante de Jean- Pierre WEISSELBERG/ DUCHÊNE, réfugié avec sa famille et d'autres familles à Cordéac et Saint-Sébastien. Ainsi que les hommes de la section Paul BLANC, André GIRARD, Albert DARIER du maquis de l'Obiou / Mens. C'est grâce à l'engagement exemplaire, continu durant plus de trois années, de la population de Châtel-en-Trièves en son ensemble, et des communes avoisinantes, également de résistants originaires d'autres horizons, en disposition de combattre, que des centaines de vie ont ainsi été préservées.

Ont contribué à éclairer ce travail de recherches qui s'est déroulé sur plus de huit mois, Madame Alberte C à Cordéac, Madame Juliette S à Cordéac, Monsieur Bruno T ancien maire, Madame Renée R aux Fontannes, Monsieur Serge M à Mens, Madame Jacqueline B/Z, à la Mure, et les notes de rencontres de Emmanuel A et Jean-Pierre A recueillies directement auprès de Madame Frédérique ROTTENBERG, André GIRARD et Albert DARIER de leur vivant.

« *Le Refuge
des Bienveillants* »

CORDÉAC 1943

Au tout début de cette histoire méconnue de la plupart d'entre nous aujourd'hui, il y a d'abord ce mail, dont voici quelques extraits, et cette photo, arrivés le 10 mars 2023 en mairie de Châtel-en-Trièves :

10 mars 2023, objet : RECHERCHE

À l'attention de M le Maire,

Bonjour,

Je sollicite votre bienveillance pour une recherche un peu particulière dans votre commune.

En effet, je suis sur les traces de mes beaux parents cachés dans votre commune pendant la 2ème guerre. Une photo retrouvée au grenier au dos de laquelle une inscription a attiré ma curiosité (photo en pièce jointe) : Cordéac le 27 8 44 / Un souvenir de notre exil, signé je pense Benzimra L. et adressée à M. et Mme DUCHÊNE nom de guerre et nom sous lequel mon mari est né en 1943 à Grenoble.

[..]

Y a t il encore cette famille dans votre commune ?

Si oui, puis-je entrer en contact avec elle et comment ?

Existe t il une association ou des historiens qui se sont penchés sur cette période 43 à 1945 qui pourraient m'aider car je pense qu'ils sont arrivés via un réseau dans la région.

Sur la photo mon beau père est le jeune homme à lunettes et à sa gauche sa femme et son fils (mon mari) qu'elle tient dans ses bras.

Merci par avance de votre aide. Très Cordialement.

Marie-Catherine WEISSELBERG

D'abord il y a donc cette photo.

Madame la Maire, sur la proposition de Manon, secrétaire :

- « Il y a Jean-Pierre A, qui peut être trouvera quelque chose.
- Oui oui. Tu lui fais suivre. »

Pour comprendre ce que la photo représente : recto un groupe d'adultes et d'enfants. Verso une « bafouille » et la date du 27 août 1944 à Cordéac.

Jean-Pierre A déambule dès les jours qui suivent dans les hameaux. Aux cimetières aussi. On est le 15 ou le 16 mars 2023. Il connaît bien Cordéac et



quelques anciens du village, cherche la maison et ses cheminées, les peupliers qui pointent leurs flèches par-dessus le toit de tuiles écailles, la génoise derrière la vingtaine de personnes qui posent un sourire de joie au visage, parce que la date portée au verso de la photo indique le 27 août 1944 qui est un jour extraordinaire pour tous ceux qui ont connu la peur. Madame Matti et Monsieur Oscar WEISSELBERG/ DUCHÊNE, le petit garçon Jean-Pierre WEISSELBERG aux bras de sa maman, la signature et la dédicace qui mentionne le nom BENZIMRA. Il y a peut être quelqu'un qui saura reconnaître le lieu, et donner des noms à toutes ces personnes et aux enfants.

Cordéac 27.8.44
Un souvenir
de votre exil
amicalement
W. V. L. Benzimra
M^{me} et M^{me} O. Duchêne
et famille

Que s'est-il passé ici le 25 août 1944 ?


Les premiers chars américains sont entrés dans Corps. Jean-Pierre A a lu ça quelque part dans les milliers de pages qu'il parcourt depuis des années sur l'histoire du pays du Drac. Il aura confirmation de cette information par Alberte C. qui se souvient que le 27, les colonnes américaines ont traversé Cordéac. Sa maman lui a donné un panier de pétales de fleurs, et comme les autres enfants du village, elle a lancé ses fleurs sur les jeeps et les camions qui ont défilé durant plusieurs heures. L'armée allemande a fait sauter les ponts de l'autre côté, sur la Nationale 85, où des combats font rage avec les maquis du Valbonnais Beaumont qui harcèlent les troupes ennemies qui se replient vers Grenoble. Voilà pour le sourire des gens de la photo. Tout le monde goûte à l'air de la Liberté qui pointe son nez en cette fin de mois d'août 1944.

Il y a Bruno T, qui lui dit que *« les DUCHÊNE étaient bien cachés là. La maison des Guyons qui appartenait aux ROYER / HOSTACHE. Nous habitons juste en dessous. Ma maman allait chez eux pour des piqûres. Je l'accompagnais parfois. Mais j'avais pas cinq ans ; je me souviens vaguement »*.

Le même jour, Alberte C confirme. *« Les parents nous faisaient apporter du lait. Là haut. Aux Fontannes aussi. Il y avait deux familles je crois. Et le Père EVRARD qui s'occupait aussi pour les aider. Mais on avait pas le droit de parler de ça. Donc on ne parlait pas. »* Petit sourire. Jean-Pierre A aime bien ces gens bienveillants. Quelques jours plus tard, Jean Edouard A, dont le père était à combattre au Pas de l'Aiguille, se souviendra que celui-ci disait que là haut au sommet du village, c'était bien les DUCHÊNE. Il y a aussi Juliette S, et Jacqueline B/Z de Saint-Sébastien qui expliquent que leurs parents – exactement à la même époque – ont caché des familles juives, chez elles au bourg, et à l'Écharenne. Jean-Pierre A aura confirmation effective de cela après quelques dizaines de pages de lecture et d'échanges avec elles, ainsi que la découverte de photos sorties des petites boîtes en carton posées au fond d'un tiroir qu'elles lui présentent, qui attestent irréfutablement de la présence de ces familles.

« *Les Bienveillants
de la Montagne
Magique* »

CORDÉAC – nov 1943 / août 1944



Le 9 juin 2023, Fanny LACROIX, Maire de Châtel-en-Trièves, Jean-Pierre AGRESTI, 1^{er} adjoint et des membres du Conseil municipal accueillent Jean-Pierre WEISSELBERG.

Né dans la clandestinité entre Cordéac, Pierre-Châtel et Grenoble sous le nom de DUCHÊNE (ou DUCHENNE) en avril 43, et son épouse Marie-Catherine, à Châtel-en-Trièves venus à la rencontre de Alberte C, Juliette S, Jacqueline B/Z, et découvrir la maison ROYER / HOSTACHE où il a vécu durant près d'une année, à l'âge de 1 an.

Il faut maintenant évoquer en premier lieu ces êtres au courage extraordinaire venus de différents horizons, et les liens qui s'établissent au fur et à mesure de toutes ces investigations. Et là, pour Jean-Pierre A c'est une découverte extraordinaire d'êtres exceptionnels.

L'Abbé PIERRE ancien aumônier de l'hôpital de la Mure, ensuite vicaire de l'Evêché de Grenoble – engagé dès le début de l'occupation dans le mouvement Témoignage Chrétien, organisateur d'un des réseaux les plus actifs de confection de faux papiers, passeur de familles juives en Suisse avec le concours engagé des religieuses du couvent de Notre Dame de Sion à Grenoble, puis organisateur de refuges dans les villages de la montagne avec divers compagnons et compagnes de lutte dont le Père Léon EVRARD, les religieuses de l'Hôpital de la Mure. Ces familles disséminées dans des lieux présumés sûrs des villages de nos montagnes joueront au péril de leur vie un rôle déterminant dans le sauvetage de centaines de familles (plus de 800 pour la seule organisation des Religieuses de Notre Dame de Sion).

Jean-Pierre A sait que le Père est prêtre de la paroisse de Cordéac. En 1943 il l'est depuis neuf ans. Auparavant il a été prêtre à Pont de Beauvoisin, où il est en contact étroit avec les religieuses du couvent du Rosaire Sainte Jeanne d'Arc. Durant cette période, il a accompagné l'Abbé GROUES (futur Abbé PIERRE) - Vicaire de l'Evêché à Grenoble, ancien aumônier de l'Hôpital de la Mure - dans ses actions pour le sauvetage des juifs pourchassés par les hommes de Vichy et les forces armées hitlériennes lors de leur entrée en zone sud de la France.

Abbé PIERRE Croix de guerre 39/45. Médaillé de la Résistance.
Médaillé de la Légion d'Honneur.



*Photo : Conférence de l'Organisation de la paix de l'Union mondiale
Abbé PIERRE. La reprise d'après-guerre des Pays-Bas, 1955.*

Dès novembre 1943 il organisera avec le concours indéfectible de plusieurs familles et plus particulièrement de la famille MARRY, et du couple ROYER/HOSTACHE des Guyons, la cache et la prise en charge des familles juives qui seront accueillies durant plus d'une année à Cordéac.

C'est le Père Léon EVRARD qui accueillera et alimentera le groupe caché aux Roussins d'octobre 1943 à début janvier 1944, aidé de André GIRARD scieur à La Croix de la Pigne, Madame Fidéline GALVAIN, de la ferme de la Bâtie à proximité, M. et Madame MARRY, les hommes du maquis de Pellafol, et de très nombreux habitants de sa paroisse. Il y a dans ce groupe d'une vingtaine de combattants, tous ceux qui ont décidé de rester. Quelques uns, pour des motifs personnels – ou des inimitiés insurmontables - partent pour diverses destinations ou retournent dans leurs familles.

Père Léon EVRARD



Photo aimablement communiquée par la famille CLAVEL du Serre-Izard.

Yves PEROTIN a rejoint le groupe de la montagne de Paille à Tréminis, maquis en gestation en août 1943 ; ils ne sont qu'une quarantaine, qui ne disposent que d'armes en petite quantité – des pétoires dira PEROTIN. En bas, au fond du vallon des Sagnes il y a un second groupe de pas une dizaine d'hommes. Il sera entièrement décimé sans pitié aucune. Tréminis inaugure l'épreuve du sang de la résistance - À Tréminis a combattu un résistant d'un groupe franc de Grenoble, qui a fait « le coup de feu » sur les hauteurs de Tréminis : Gérard BENZIMRA (sources ↯ LA PICIRELLA « *Témoignage sur le Vercors – Drôme* »). Le groupe d'une vingtaine de rescapés traverse la montagne sous Ferrand, et en suivant les chemins de Ronde des gardes forestiers, dans les abrupts de Saint Baudille, puis de « sous Châtel », franchit la montagne et arrive exténué aux Roussins.

« En toutes circonstances, nous étions considérablement aidés par les amitiés que nous avions dans le pays : Monsieur André GIRARD de la Croix de la Pigne (frère de celui de Tréminis) et ses fils, Gaston Corréard des Payas, Monsieur le curé de Cordéac, etc ». Extrait de « *La vie Inimitable* » d'Yves PEROTIN, section des rescapés du maquis de Tréminis. PU Grenoble 2014.

La section de Mens compte parmi elle de nombreux jeunes et moins jeunes du Canton de Mens, avec le groupe de Pellafol dirigé par l'instituteur des Payas Paul BLANC, et André GIRARD qui seconde le Père EVRARD en toutes circonstances. (Sources Albert DARIER - Récit « *Tu prendras les Armes* » Préfacé par le Général Alain LE RAY ; Écrit à La Croix de la Pigne d'août de 1968 à août 1972, à proximité immédiate de ses frères d'arme).

Yves PEROTIN – Pothier dans la clandestinité – écrira dès 1947, à partir de ses carnets du maquis : « **La vieille demoiselle Fidéline***, si bonne et courageuse, qui demeure près des Roussins, nous avait prêté son poste de radio auquel, tous les soirs, les Yougs allaient écouter la voix de leur pays. »

* Il s'agit de Fidéline GALVAIN, décédée en 1972 dans la commune de Pellafol. En 1943 elle habitait les Roussins, à la ferme de la Bâtie (sources : Pierre ODDOS).

Début janvier 1944 la section quitte les Roussins après avoir entrepris de nombreux coups de mains, au barrage du Sautet, à Corps, à Saint Étienne en Dévoluy. Certains hommes rejoignent l'Abbé PIERRE au maquis de Malleval, puis Vassieu en Vercors qui se prépare aux affrontements de juillet 1944. Quelques uns se dirigent vers d'autres maquis en Savoie et Provence.

Et puis il y a la famille BENZIMRA cachée aux Fontannes dont la photo porte la signature. Il y a aussi l'évocation d'un jeune résistant Gérard BENZIMRA qui se trouvait dans la Creuse avec Ethel ESKENAZI, avec laquelle il encadrait les enfants cachés au château de Chaumont. Et le combattant Gérard BENZIMRA du maquis de Tréminis que cite LA PICIRELLA ainsi que Yves PEROTIN dans la relation qu'il fait de la journée tragique du 19 octobre 1943. Autant de questions qu'il reste à explorer. Un lien n'est pas improbable, qui le rapproche de Cordéac.



Ethel ESKENAZI

Quelques années après, une jeune femme rescapée des rafles - Fanny BENAMI - relatara ces années tragiques, ses journées et le périple accompli par la trentaine d'enfants du château de Chaumont, qu'elle conduira à travers les Savoie, pour atteindre la Suisse par Annecy et Annemasse, sous le titre « le Journal de Fanny », livre hommage qu'elle dédie à Ethel. Lou DOILLON en tirera le film « Le Voyage de Fanny », tourné à Mens, qui raconte cette histoire incroyable d'enfants juifs traversant la France à la barbe de la Milice et de la Gestapo.

Fin novembre 2023. Jean-Pierre A et Jean-Pierre et Marie-Catherine WEISSELBERG n'ont toujours pas résolu la question, à propos de celles et ceux qui posent sur la photo qui a tout déclenché. Madame Renée REGNIER notre concitoyenne qui vit à Marseille, approchée par Jean-Pierre A, affirme qu'elle les a connus et approchés. Elle avait environ dix ans. Première semaine de décembre 2023, lors d'un échange avec Mme REGNIER qui réside à

proximité de son village d'enfance en Provence, Jean-Pierre A apprend après des mois de recherches infructueuses, ce qu'il recherchait désespérément : la plupart des enfants, sur la photo, sont des enfants de Cordéac (dixit). Il y a aussi Madame et Monsieur MARRY, et Maurice leur enfant – le père de notre ami Serge. Il confirme à Jean-Pierre A que ses grands-parents apportaient leur concours au Père EVRARD et aux familles réfugiées à Cordéac. Sa grand-mère lui a raconté cela lorsqu'il était enfant.

De juillet à décembre 2023, à partir des bribes de souvenirs que lui a laissés Jean-Pierre WEISSELBERG lors de sa visite à Châtel-en-Trièves, Jean-Pierre A - parcourt des milliers de témoignages, des dizaines de documents des Associations d'Anciens Résistants - remonte les fils des itinéraires improbables de diverses familles, qui ont débuté par le déménagement du Château de Chaumont dans la Creuse, où Ethel s'occupait d'enfants juifs accueillis pour les y mettre à l'abri. Où se trouvaient également les époux WEISSELBERG et Gérard BENZIMRA. Puis un départ précipité deux jours avant que les forces hitlériennes ne franchissent la ligne de démarcation pour envahir la zone sud, rejoindre leurs refuges isérois à Grenoble où Ethel a été accueillie quelques temps auparavant par les religieuses de Notre Dame de Sion. Les religieuses les cachent dans tous les recoins de la maison Rue Condorcet, et chez des compatriotes amis sûrs. Il y aura ensuite plusieurs familles mises à l'abri à Cordéac et Saint-Sébastien. Le lien entre ce château de la Creuse, les religieuses de Sion et l'Abbé PIERRE est établi par des dizaines de sources à l'authenticité avérée.

De Grenoble, tous œuvrent en contact direct avec l'Abbé PIERRE qui agit avec les réseaux de l'OSE - Organisation juive de résistance qui sauve les enfants juifs. Aidées par certains réseaux de la résistance grenobloise à laquelle l'Abbé appartient, qui fournissent des faux papiers, des relais sûrs d'exfiltration vers la Suisse.

Ethel et ses compagnes, l'Abbé qui n'hésite pas à conduire des groupes à travers la montagne jusqu'à Annemasse, portent ainsi assistance à des centaines de familles dès 1940/1942. Le gouvernement de Vichy et sa milice organisent des rafles de sa propre initiative sans attendre les injonctions de l'ordre des autorités d'occupation. À Montoire, Pétain a serré la main du Fürher.

À partir de septembre 1943 les Allemands chassent les troupes italiennes occupantes et la répression devient systématique, tout autant à l'encontre de tous les juifs que des premiers résistants qui subissent des descentes meurtrières. La rupture du pacte germano-soviétique libère une vague d'aspiration à la résistance de ceux qui se réclament du communisme, déjà entamée dans de nombreux départements. La résistance s'amplifie de façon irréversible.

L'Abbé PIERRE diffuse les messages des « Cahiers de Témoignage Chrétien » - journal créé dans la clandestinité à Lyon - qui dénonce les doctrines nationales socialistes racistes et l'antisémitisme meurtriers du gouvernement de Vichy contraires à l'esprit d'humanité et aux valeurs qui fondent la nation française : « France Prends garde de perdre ton Âme ». Ethel ESKENAZI et ses compagnes, la mère supérieure Magdalena et les sœurs « Ancelles » n'hésitent pas à prendre la route et sillonner le pays pour conduire les familles, qui après l'abomination de l'instauration de « l'Étoile jaune » imposée aux juifs par le gouvernement de Vichy, sont traquées et envoyées vers les camps de la mort. Deux des religieuses seront à la Libération faites « Justes parmi les Nations ». Ethel réside au couvent où elle est accueillie dans la plus grande des discrétions. Jean Pierre WEISSELBERG, ses parents Oscar et Matti, sa grand-mère, engagés dans la clandestinité, et d'autres familles, rejoignent en hâte Cordéac où le Père EVRARD les loge chez Mme et M. ROYER / HOSTACHE aux Guyons.

D'autres sont accueillies aux Fontannes. C'est le cas de la famille BENZIMRA où la famille de Mme Renée REGNIER sera leur voisine ; la famille MARRY aidera le Père EVRARD à leur porter assistance notamment en fournissant des subsistances. De nombreux habitants y contribuent en offrant lait, pommes de terre, et même si la frugalité est de rigueur, cela durera tout le temps de novembre 1943 à fin août 1944. À Saint-Sébastien, la famille BLANCHARD, la famille BACHASSE, feront de même, avec l'aide de la communauté protestante.

La chasse aux Juifs, aux résistants, aux syndicalistes, a déjà commencé avec les lois scélérates mises en œuvre par Vichy, sa police, et les agents de la Milice. Très rapidement les autorités allemandes accentuent celles-ci, en particulier après les manifestations du 11 novembre 1943 à Grenoble, où dès le 23 novembre, les assassinats, les rafles, les déportations s'enchaînent à

un rythme effréné, qui imposent de quitter la vie civile ordinaire pour la clandestinité à ceux que les autorités avaient déjà fichés.

C'est lors de ces dernières rafles que Monsieur THIMONIER (cousin / beau frère ? dans la famille ODDOS), de Saint-Sébastien, sera arrêté. Transféré à Compiègne, il sera ensuite déporté à Gusen, en Autriche, où il mourra avec d'autres manifestants déportés, un mois avant la libération du camp par les américains. Ses cendres reposent au cimetière de Saint-Sébastien.

Ces femmes et ces hommes sont l'honneur
de Châtel-en-Trièves et de notre pays.

L'Abbé PIERRE, le Père EVRARD, Ethel ESKENAZI,
les religieuses de Notre Dame de Sion, les André GIRARD,
Paul BLANC, Edouard ARNAUD, « Lonlon » ARNAUD,
Albert DARIER, Oscar et Matti WEISSELBERG,
Gérard BENZIMRA, et tant d'autres de ceux du maquis
de Mens / Obiou, nos concitoyens de 43/44 de notre commune
si vivante - « bienveillants de Cordéac, Saint-Sébastien, Pellafof,
et des communes voisines » - Cela ferait encore l'objet de tant
de pages ! Si nous n'y prenons garde, leur mémoire sombrera
dans l'oubli comme elle
a pu s'être endormie depuis de tant nombreuses années.

À l'heure où nous le constatons chaque jour, la violence raciste
- antisémite et les actes barbares qui se multiplient de par le
monde menacent l'essence spirituelle même de notre nation -
ce beau pays de France - il est urgent de se souvenir.

NOTES pour les lecteurs :

Bruno T : Bruno TURC. Juliette S : Juliette BACHASSE. Jacqueline B/Z :
Jacqueline BLANCHARD ZANICHELLI. Alberte C : Alberte CHAILLOT.
Jean-Pierre A : Jean-Pierre AGRESTI. 10 décembre 2023, Châtel-en-Trièves.

